LE TEMPS

Quoi de plus beau qu’une voix de radio?

Au Grütli, à Genève, trois artistes créent en direct une soirée sur les ondes et leur catalogue des possibles radiophoniques ravit. «France Anodine» est à voir jusqu’au 22 décembre

De gauche à droite, Juliette Chaigneau, Antoine Pesle et Dominique Gilliot. Un trio qui rend parfaitement hommage à la radio. — © Dorothée Thébert Filliger

Marie-Pierre Genecand
Le 21 décembre 2023

Un spectacle qu’on peut écouter les yeux fermés. En voyageant sur les voix, la musique, les effets. Et cette énergie très particulière de Juliette Chaigneau, Dominique Gilliot et Antoine Pesle qui, tout en brocardant les tics radiophoniques, comme les répétitions, les exagérations ou le suspens fabriqué, rendent aussi un immense hommage à ce média souvent imité, jamais égalé.

Car même si les podcasts font fureur, ces temps, rien ne peut remplacer la force du direct et des échanges à la volée. La radio est (aussi) votre histoire de cœur ? Alors vous courrez au Grütli, ces jeudi et vendredi, voir *France Anodine*, «la radio des petites choses et autres trucs».

La force du banal

Pourquoi *France Anodine*? Parce que cette fréquence, fabriquée à vue au gré d’ordinateurs, de micros, de *launchpads* et d’un mini-piano, ne s’intéresse qu’aux petits riens du quotidien. Ce qu’on voit et vit sur le chemin du travail. Lors d’une balade au bord de la mer. Ou au fil d’un premier rendez-vous amoureux. Détournant les logos de France Inter et de France Culture, «france anodine» fait ça.

Recenser le banal, l'ordinaire de Perec, le neutre selon Barthes. Des recettes de cuisine italienne, *la pasta* de Tonino, braillées avec une voix de cartoon. Un concours de jingles absurdes. «L'amour et la matière», des chansons joliment plates de Dominique Gilliot qui célèbrent les élans du corps en jean ou en polystyrène. Des rêves aussi, ceux de la nuit dernière, et des délires, comme ce numéro d'Antoine Pesle qui restitue une interview d'Alejandro Jodorowsky dans laquelle le polyartiste a démontré son art du grand écart!

Céline Dion ou non

France Anodine peut aussi prendre de la hauteur. On décolle particulièrement avec la promenade sur la Presqu'île de Giens guidée d'une voix sensuelle, pleine de souffle et tout près du micro, par Juliette Chaigneau. Le charme de cette «dérive»? Les interventions des vrais promeneurs croisés en chemin et la parenthèse techno qui enfle et explose pour le plus grand bonheur des noceurs.

Il est là, le charme de cette création: un swing d'enfer. Entre la tchatche des animateurs, le sens du rythme dans l'enchaînement des éléments et l'art de la rupture, quand, par exemple, l'émission de soutien psychologique vire au jeu de massacre, le spectacle file au vent – tiens, il n'y a pas de bulletin de météo maritime au programme des festivités… Et puis, donc, ça chante beaucoup, façon Céline Dion ou non, ultime hommage à la pop culture qui imprègne toute la proposition.

Paroles et musique

Face à ce catalogue du banal, on pense évidemment à *L'Encyclopédie de la parole,* collectif français qui rassemble des parlers ordinaires ou savants depuis plus de quinze ans et les restitue en scène avec un effet d'aplatissement. Tout ce qui est dit, sur tous les supports possibles, est glané. La parole peut être ainsi politique, juridique, médiatique, publicitaire, quotidienne, etc. Un vaste corpus qui rend compte de l'immense variété de nos expressions.

Car, oui, on est ce qu'on dit et, plus encore, on est comment on le dit. Dans *France Anodine*, le flot de mots raconte nos diverses manières d'être au monde et les mélodies reflètent le champ de nos envies. Paroles et musique. On salue l'aisance de ce trio qui maîtrise si bien son propos.

France Anodine, Grütli, Genève, jusqu'au 22 décembre